

des grands travaux publics, est devenu l'objet d'une demande tellement intense, que le taux des salaires s'est nécessairement élevé et que le cultivateur a dû songer aux ressources que lui offrait l'emploi des agents mécaniques. Cette transformation ou plutôt cette révolution dans les habitudes rurales, que les mêmes causes avaient déjà déterminée de l'autre côté du détroit, s'est reproduite chez nous dans les mêmes conditions, et tend à se généraliser de plus en plus, à mesure que les avantages d'un travail prompt et économique sont plus directement appréciés.

Mais comment fixer son choix dans cette multitude d'appareils, d'invention ou d'importation récente, qui se révèlent chaque jour par tous les moyens de publicité ? C'est cet enseignement que les concours sont venus apporter aux cultivateurs, par l'organisation d'épreuves publiques où le mérite de chacun peut être apprécié, jugé, contrôlé. Nos exhibitions devaient donc, de toute nécessité, poursuivre et atteindre un double but, dont l'un était de placer sous les yeux des cultivateurs et de leur faire connaître les instruments nouveaux, et de les mettre à même de juger ces appareils en les voyant fonctionner.

Les constructeurs ont parfaitement compris la portée de ce moyen de propagande, et les chiffres cités au commencement de ce rapport, le nombre des visiteurs qui se pressent chaque année dans les galeries affectées à l'exhibition des instruments, démontrent surabondamment l'importance croissante qui s'attache au perfectionnement de la machinerie agricole. Grâce aux concours, et sous l'influence des encouragements officiels, l'outillage des fermes est en voie de transformation ; des expériences précises ont appris aux cultivateurs quelles étaient les meilleures charrues, c'est-à-dire celles qui, pour une dépense moindre, produisaient la plus grande somme d'effets utiles et le labour le plus parfait ; tous les instruments qui servent au nettoyage et à l'ameublement du sol ont éprouvé les mêmes améliorations, divers systèmes de machines à battre ont été mis en présence ; déjà naturalisées en Amérique, les faucheuses, les moissonneuses et les faneuses ont fixé, dès l'abord, l'attention générale et ouvert à l'activité et au génie inventif des constructeurs français, une carrière nouvelle qu'ils ont abordé sans hésitation.

La carrière nouvelle qui s'ouvre à la machinerie Agricole est digne de toute l'attention de ceux qui s'intéressent au progrès de l'agriculture.

Tous les jours le perfectionnement de notre industrie élève l'homme par quelque invention nouvelle, du rôle de simple manœuvre au rôle plus noble de conducteur avec moins de bras mais plus d'intelligence.

Qu'il nous suffise pour vous donner une idée du chemin fait déjà dans cette nouvelle carrière de rapporter ici les résultats obtenus à l'aide du labourage à la vapeur dont l'appréciation est aujourd'hui acceptée par les cultivateurs les plus pratiques d'Angleterre.

Nous avons à nous occuper d'un sujet qui occupe d'une manière toute particulière l'attention du monde agricole : c'est la lutte des machines agricoles en général et particulièrement celle des engins de culture à vapeur.

L'année dernière, à Salisbury, les essais pratiqués sur un terrain on ne peut plus ingrat, montueux, d'un accès difficile et d'une nature excessivement tenace, n'avaient abouti qu'à de déplorables résultats qu'il eût été injuste de regarder comme concluants. Les difficultés locales avaient un caractère si repoussant et si formidable que quelques-uns des inventeurs rivaux ne voulurent même pas essayer leurs instruments, et dans le rapport qui en fut fait à la Société royale d'Agriculture, les juges eux-mêmes reconnurent que les essais n'avaient pu se faire dans des conditions assez justes pour leur permettre de formuler un jugement concluant.

A Chester les choses ont été mieux faites ; on a choisi un terrain assez tenace pour offrir une certaine résistance aux charrues et pour démontrer leur efficacité. Des calculs rigoureux ont établi d'une manière authentique le coût du travail fait par chaque instrument, afin de faire ressortir la différence de ce travail avec celui des chevaux tel qu'il se pratique aujourd'hui. On a pris aussi en considération la rapidité et la quantité des labours faits dans un jour, car ceci est bien certainement un des côtés les plus importants de la culture au moyen de la vapeur.

La Société royale d'Agriculture avait proposé une prime de 12,500 fr. au système de culture à vapeur qui offrirait la substitution la plus heureuse de la charrue ordinaire, tout en